

Voyages de Felix Azara, dans l'Amérique méridionale

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Amérique](#), [Voyages](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Voyages de Felix Azara, dans l'Amérique méridionale, 1812-07-14

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8704>

Présentation

Date1812-07-14

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_107
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation12 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s) Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

Le 14. Juillet 1812.

J'ai vu de la main le voyage de Felix a para. Dans l'impression
Meridionale. C'est un ouvrage très important, et fait avec
une grande nouveauté.

Felix a para en emigration en 1786. ne s'parait pas dans la
France ou paternelle tout le temps de son émigration. — il avait
18. ans quand il s'en alla. 1. an après son frère qui avait 18.
ans d'après que lui. — tira d'une garnison en 1788. il fut envoyé
dans le nouveau monde, Commissaire des limites, entre le
Brésil, et le Paraguay. Il retourna après 20. ans il se trouva
en France, et le frère qu'il avait toujours cherché, et revint. —
après l'avoir perdu, il retourna en Espagne. j'ignore son
nom ; —

Ses instructions préliminaires en ce genre. sont presqu'entièrement
second d'un livre. Felix a para. qu'on a vu tout le monde.
en science naturelle, et éclairé d'un point de vue. —
rendre compte de systèmes qu'il ignorait, et de connaissances
politiques. — j'ai lu son ouvrage. tout le monde d'histoire
générale des hommes, avec une intention plus grande encore.
Felix a para. a été abord avec le plus g. soin, la carte du
vaste pays qu'il a parcouru, et surtout celle des rivières. —

Dans sa description, l'auteur prend pour limites australes, la latitude
de Magellan. parallèle du 52. ou 53. Deg. au nord celui de 16. Deg.
à l'ouest, les Croupes les plus orientales des Cordillères, et toute la côte
des patagons, jusqu'à la rivière de la Plata, et les Confins du Brésil
en toute une étendue de 720. lieues de long, sur 200. de largeur
moyenne. —

l'Assomption Capitale du Paraguay, de 25. Deg. - il y gèle rarement.
la chaleur, en la fin du printemps y digère des vents, plus que de
la situation du soliel. - les vents d'ouest, y est a peine sensible.
^{mais d'ouest} retourne a plus de 200. lieues par les Cordillieres -

a Montevideo, la lat. de 34. Deg. - les vents y ont trait fois
plus d'effet, en occasionnant quelquefois des débâtres. - cette ville
est humide, quoique la température y soit saine. il y a vingt fois
par an, et les habitants, en souffrent assez, mais que les habitants de
l'hiver, la souffrent beaucoup, quand ils quittent leur ville

a Montevideo. il pleut plus qu'en Espagne. les orages y sont plus
fréquents, et plus dangereux. le pays est peu boisé, et les gens s'en
a cause de cela - quoique l'hiver meridional, soit plus froid que
celui du nord, a Cordoba, on se chauffe quelquefois, sous la même
latitude qu'a Montevideo. on s'en ou se chauffe presque jamais -

tous les pays immensément est glacé. les montagnes s'en sont
l'élévation. - le fleuve du Paraguay, n'a pas une pied d'élévation, par mille
milles de latitude, entre le 16. et le 22. Deg. - le fleuve est rivier
qui est condamnée des Cordillieres, ne coule pas, et s'évapore dans
l'air, comme les pluies qui tombent dans cette plaine. - il y a beaucoup
de lacs, mais avec beaucoup d'étendue, ils ont peu d'étendue, et le
débâche en été, entre autres celui de nos Paraguay. ^{qui a 100. lieues de long.} - et par là
pourront donc continuer, la même culture, que ceux d'Espagne. - la
roche, en beaucoup d'endroits, est d'aspect de terre. - les pierres calcaires
sont toujours rares, on ne trouve que quelques blocs. - on ne trouve
encore que près de Montevideo. quelques bancs de petites coquilles, qui sont
de la classe d'aller médiocrement. la glace ne se rencontre que
par bloc isolés. -

le sol manque a cet endroit. seulement au nord de la rivière du
Plata, et dans les plaines du Montevideo, le bétail, troupe, et dans une
argile saline. si elle manque, le bétail perit en quatre mois -

l'autant que le bois du Lar. plus compact, plus solide que celui de l'Europe, les navires qui en sont construits, durent davantage. L'aut. que le bois, plus moins combustible. le tatar, ne tombe jamais, il y a une conifère, dont les amandes, sont de la farine, en d'usage. les peuples voisins multiplient, on pourroit le multiplier en Europe. et le nomme Curay. - un autre arbre multiplié aussi par les peuples l'ybirapari, donne une farine dont la pulpe peut remplacer le blé.

On trouve sur les bords des rivières des Noirs une tige forte, que les peuples, en les revêtant de cuir, en font des canots, en 1792. il me semble, que la Chine, ou la fin des canots semblables. -

Les arbres qui portent les feuilles appellées Herbes du Paraguay, en très grande quantité, dans la médecine, du goug, etc. et ce qui se trouve le plus abondamment de chimie, appelée Culin ou Tabac. -

Le mangap, vers le 29. "Lig. de l'Aut. donne la gomme multipliée les indiens de la rivière des amérindiens, le nomme Caoutchouc, il paraît que c'est l'herbe qu'on appelle Caoutchouc. -

L'aguarai, donne du baume.

Le blé du Paraguay, paraît avoir dégénéré, par ce qu'on ne peut pas le faire de renouveler les semences. le climat d'ailleurs est trop chaud. à Montevideo, en 1792. le blé, rend deux fois plus qu'en Espagne. le grain est petit, et moitié plus petit. mais la quantité de grain, est en raison inverse de la grandeur, le grain donne beaucoup, et d'excellente farine. - les bœufs, en cette contrée mangent que de la viande, et les laboureurs des millions de bœufs, sont en usage du maïs, du manioc, et du Canna. - Du 20. Lig. au Pérou de May. le blé de la terre, tout d'une fois, trop petit pour donner le blé. -

Il y avoit en 1602. 2. millions d'habitants de l'Amérique. - l'Amérique. il n'y a plus maintenant que quelques tribus. les indiens ont été réduits à la propriété, d'un pays, ou les ouvriers sont réduits. les Espagnols d'ailleurs comme les indiens, ne savent que le bien de leur pays, et le commerce de l'Amérique. -

cependant il en parle encore dans l'Alcibi -
le Mborobi, on tégis, est un des plus g. animaux d'Amérique
longueur 70. pouces, hauteur 22. pouces, des pieds au garrot. la queue
longueur 10. pouces, fin une queue de 10. pouces, ce qui la
dilate d'un double, pour servir à peu près au même usage, que la queue
de l'éléphant. ce animal n'est guère carnassier - on le trouve dans
l'état de liberté, il ne force que la nuit; le jour il se cache dans le
bois.

il y a quatre espèces de léopards.
le fourmillet, Murren, on le trouve dans le 50. pouces de long,
dans la queue de 28 1/2 de longueur de queue qui se termine de 11. pouces
dans la famille feline, on distingue le jaguar, le tigre, le puma
nommé tigre. il ressemble à la panthère. il est plus fort, et
plus féroce que le lion.

il y a des espèces de félins, qui lèchent, quand ils sont courroucés,
une langue qui empêche. -

il y a des singes, animaux à bonnet. des tatous, quelques autres
de l'Amérique - il y a des singes. -

les Chèvres, et les bœufs, se sont multipliés dans le pays. Dans
la Conquête, on les trouve en grand nombre, en nombre incalculable.
il y a des troupeaux de bœufs, même pas des chiens, auxquels on
a fait tuer le lait des bœufs. - il y a beaucoup de chiens dans
les troupeaux, parmi lesquels l'hydropisie, la lèpre. ils
se réunissent pour attaquer les hommes, ou les vaches. -

Afara, a remarqué que les oiseaux voyageurs, emigrés
à l'été, sont le même individu, et reviennent au même.

l'auteur observe que les nations indiennes, pour généraliser
errantes, dans un territoire quelconque, se réunissent d'année
en année de l'écart les séparations les uns des autres. -

il y a des nations qui comme certains tribus arabes, en ont
englobé, un g. nombre d'autres. je ne les nommerai pas toutes. leur
langage, communément guthral, n'est pas, ou ne paraît pas le même. la langue

Des guerriers seuls, parois s'écrouler, en contournant parmis
les espagnols eux mêmes. —

Un peu parois résister des observations générales de parat, que les
races, sont grandes, fortes, donies des organes de la vue, et de
l'ouïe, pour la perfection nous étonne. — Leurs Cheveux sont noirs
quelque fois. Leurs dents ne s'altèrent jamais. — ils vivent dans
une santé d'un siècle. — ils nous qu'on se de barbe, mais on
ne peut pas, qu'ils n'ont point de barbe. — Voilà des
hommes. et cependant, en général, ils sont peu nombreux, peu
intelligents, il faut que leurs passions en bien petit nombre
soient bien connues, pour que leurs forces, et leur activité soient
ils ne commencent pas la colère. — ils ont trop de gloire.
je suis convaincu depuis long temps, que l'éducation en
les développant, que par l'effet du rapprochement. — l'un entre
Coté, les plaines. Les fleuves, les pays immenses, que ne suppose
presque aucune concentration, retardent les idées, amoindrent
les impressions. — ces peuplades sont peu nombreuses, par suite
la destruction accompagne leurs guerres, leur moyen d'existence
sont circonscrits, la propagation, y est faible, et les femmes y
s'attribuent presque tous leurs fruits. — le peuplement, en conséquence
produit dans ces tribus, le même effet, qu'un peuplement
exagéré, et dans les tribus où l'on se livre à l'agriculture, et les
champs, et dans nos grandes villes. — ne voyons nous pas, l'homme
nous nous pas voir, nos 3^{es} peuplades, l'attraction à un seul
point, leur existence, on voit une gare de leur esprit, et
au Calibar, et au cloître. — la nature vraie, et belle, n'est ni
chez les uns, ni chez les autres. —

quelque toutes ces tribus, s'enrichissent dans la terre inférieure,
un petit ornement de bois, qu'on nomme le barbote. chez quelques

un, il faut laisser une seconde langue. — Les femmes au lieu de
barbette, se traient des lignes tout le visage. —

Maintenant les tentes, on hante, sont formées de piquets et de
peaux de vaches. — rien de plus sale, et de plus dénué, que
tous ces menages, toutes ces tentes. —

ils sont si bêtards, et grossiers. — il paraît qu'ils aiment surtout les
caciquets. au reste, ils paraissent ignes. mais quand ils sont réunis,
il y a toujours des tentes. ceux qui ont des propositions
à faire, parlent, et les uns, et les autres obéissent, après avoir — plusieurs
se servent de Chacras, et les entretiennent. — le mariage parisiens,
le mariage indien, — il se contracte d'une bonne heure. — on entend
aller soigneusement les morts. on immole quelquefois, les Chacras
favoris, les leurs sépulture. — les femmes, en général, se couchent en
signe de dent, une phalange d'un doigt, et se donnent des coups de
lance. les hommes se peignent les Chacras, avec des plumes, et se font
l'autre main ornée, seulement à la mode de leur pays. —

la nation guarany, étoit, à la conquête, Composé de nombreux
inférieurs de penguets. — les espagnols, ont épousé leurs filles, et
la race produite a donné pour espagnols. les guarany. se sont
alliés aux nègres, et ont fait l'autre moitié. — en général l'entente
l'écoulement de la nation, du reproche de Cranté, donc on
l'entache. il dit que les espagnols, n'ont point vu les guarany,
que seuls entre tous les européens, et pour être sûr de voir, ils se sont
occupés de civiliser, et de rapprocher d'eux, les races dites sauvages,
que l'instruction chrétienne, qui doit relever tous les hommes
a été accordée à tout, et que leurs nègres mêmes, ne sont
point avilis. — il me paraît d'ailleurs qu'il n'estime pas les systèmes
de réduction des peuples. il en condamne la pratique, donc il paraît
considérer surtout les abus. — j'ai cru que le préjugé influait tout
plusieurs de ses opinions, à cet égard. il paraît préférer les systèmes

recrutés des Commandants qui quoiqu'ils aient subi, à plusieurs
Cortès une foule de guerriers, entre les espagnols. ils prétendent
même que la meilleure partie des colonies jésuitiques, a été
fondée par celles qui existaient déjà le 1^{er} Août 1670. le nombre n'a
peut-être été abaissement de ce régime vers 1670. le nombre n'a
rien de plus que nous accablent. — Ce qui de certain toutefois,
c'est qu'en baissant les jésuites, on les a remplacés par
d'autres ecclésiastiques, qui nous en ont eus, ni leur
régularité. — les jésuites, Charlatans quelquefois, sans doute
n'avaient donné un air de fête, à plusieurs des exercices de
leur singulière Communion. —

les guerriers libérés etoient, et sont encore, à quel point, à
Cultivateurs, et ne méritent pas le nom de Sauvages. C'est leur
langue, que vraiment de la langue de l'Europe. — elle est
difficile. L'usage y compte plusieurs plus de 40. langues. —
les guer. sont inférieurs aux esp. par la taille. Différents en ce regard,
des autres races. — ils ont encore des Chats, ou Caciagués, et des diables
à tous les autres. —

les espagnols du Paraguay, parlent presque tous le guarany. Mais
les jeunes gens, et les hommes. — M. Humb. prétend, que c'est pour trouver
des angellions plus tendres, que les jeunes espagnols, parlent la langue
du pays, aux hommes. —

les mabays, sont une gent de fiers, qui s'en agit comme à l'ordinaire
des guerriers de guerre, mais elle les traite avec douceur. —
tous ces peuples, ont des médecins, qui pour autant d'indes, de la façon
de jonglerie. —

les guarany, la nation la plus nombreuse, entendent la langue
des agricoles, et la g. d'Amérique d'Amérique, plus observateurs qu'aucune.
il y a une discussion de l'homme, et la République d'Amérique, donne une
ville, en 1797. pour l'indes que les indiens étoient hommes. — la philantropie
voit bien la religion. —

l'intend faire remanquer que toutes les loix et payables, sont favorables.
aux indiens, ce que jamais même, le Commerce espagnol, n'a fait la
traite des negres. —

On appelle métis au Paraguay, la population mixte de sang indien
militaire, la population mixte de sang negre. — En 1800. environ, on
comptait esclaves, il y en a 176. blancs. — Les esclaves bien traités, n'ont
jamais à Cracovie. — il y a quelques années, une esclavage anglaise, se
fit fêter, se réfugia dans une colonie espagnole de métis. — long. d'Espagne
vicie qu'elle ne pouvait plus rendre, parce que la liberté était indigne
naturel, et la suite, une moyen vicie de l'obtenir. — on fit en suite
cette honorable décision. Pour garantir l'application, en suite favorable
en Paraguay, car les esclaves au Brésil, sont mal traités. —

Les espagnols de race, se croient au-dessus des autres, et affectent une
une une égalité telle, que par un espagnol, soit l'indien, soit le métis,
soit le gouverneur lui-même. — je crois qu'il en est de même,
ailleurs. — aussi les Creoles dans les villes, détestent ils, les espagnols
d'origine. — ils sont au général, orgueilleux, et méprisent le travail. —
ils ont d'ailleurs de la justice, et de la franchise dans les principes, ce qui
est, dit l'intend, l'apanage des races premières. —

Chez les Paraguayens, ne font pas grand cas de l'agriculture, ils passent
tous leurs jours, comme les bergers, avec de la viande. Leur médecine, sont
quelque fois, des médecines viciées. — les bergers gardent à peu près
12. millions de Chevaux, 2. millions de Chèvres, et un nombre
considérable de bœufs. — ils vivent fort isolés. — ils sont presque tous
à cheval.

On commença à bâtir l'Alamo en 1576. 29. Jui. 2. h. — en
1620. on établit un autre g. et un autre vicie à Buen. — elle existait
commencée en 1578. elle se repeuple en 1580. La population environ
40,000. âmes. — Montevideo, environ 15,000. âmes. La Honte, environ
7000. — il y a d'autres villes assez peuplées. —

L'intend publie une introduction à l'histoire naturelle de la province
de Cochabamba, par un allemand nommé Kacukas. — ce morceau est
de l'intend. — la province d'Orizaba au pied de Cordillera, se partage de

leur nature; par conséquent, elles ne ressemblent point au Paraguay.
Ces Indes montagnées qui vivent le vizoguo, le l'algua, mais jadis
pison, pour avoir la laine de la vizoguo, on a tué ces animaux
pitoyables. Ce qui tendrait à le détruire. - jadis l'algua qu'on
n'avait pas cherché, le multiglio. - l'algua lui ressemble, et elle
provoque le multiguo. - la llama, plus forte que l'algua, pero
n'est ni de bête de l'homme. -

on trouve de la Cochenille en la pays, mais inférieure à celle du
Mexique. -

La gomme arabique du Perou, se recueille sur un arbre d'espèce
mimosée. - on recueille y donne du camphre. on y trouve l'algua
en petites febrifuges très actifs, tout comme les vizoguo. - il y a
des bois de teinture. le coton y croît, l'autre abonde, que les febrifuges
et autres dans le pays même où croissent les matières premières, sont
toujours favorables, à la métropole. -

on a publié avec les voyages, l'histoire des oiseaux du même
après, traduite, et commentée par Sonnini. -

l'autre établie d'abord, que les vingt propriétés par la différence des
seas, sont peu nombreuses; celles produites par la différence des ages
peu importantes dans les oiseaux. - on trouve au Paraguay une forte
d'oiseaux, d'Europe, d'Asie, d'Afrique, et de l'Inde. même de
Cana, que ne peuvent pas supporter le grand froid, ni traverser les
mers actuelles. - il existe au Paraguay plus d'espèces d'oiseaux, et
programmées par le quinquage. - tous mangent des insectes, et
se jettent plus sur les cragons, serpents, etc. que sur d'autres
oiseaux. - ils paraissent moins sanguinaires que ceux d'Amérique
continues, et partielles, de l'indolence américaine. - excepté le
Noiriguel, les oiseaux d'Amérique agitent par leur char, tous
les autres. - l'autre prétend que pour l'origine des plumages, un
oiseau glisse toujours tomber, contre la venue, ou la chute. -

